



HAL
open science

La sincérité des sentiments et des mots. Les logiques essentialisantes d'une économie morale occidentale des homosexualités masculines au Maroc

Marien Gouyon

► **To cite this version:**

Marien Gouyon. La sincérité des sentiments et des mots. Les logiques essentialisantes d'une économie morale occidentale des homosexualités masculines au Maroc. L'Année du Maghreb, 2018, 18, pp.111-126. 10.4000/anneemaghreb.3616 . hal-04884427

HAL Id: hal-04884427

<https://hal.science/hal-04884427v1>

Submitted on 13 Jan 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike 4.0 International License

La sincérité des sentiments et des mots. Les logiques essentialisantes d'une économie morale occidentale des homosexualités masculines au Maroc

Marien Gouyon



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/anneemaghreb/3616>

DOI : [10.4000/anneemaghreb.3616](https://doi.org/10.4000/anneemaghreb.3616)

ISSN : 2109-9405

Éditeur

CNRS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 18 juin 2018

Pagination : 111-126

ISBN : 978-2-271-12046-5

ISSN : 1952-8108

Ce document vous est fourni par Nantes Université



Référence électronique

Marien Gouyon, « La sincérité des sentiments et des mots. Les logiques essentialisantes d'une économie morale occidentale des homosexualités masculines au Maroc », *L'Année du Maghreb* [En ligne], 18 | 2018, mis en ligne le 18 juin 2018, consulté le 13 janvier 2025. URL : <http://journals.openedition.org/anneemaghreb/3616> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/anneemaghreb.3616>

Ce document a été généré automatiquement le 7 décembre 2024.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-SA 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

La sincérité des sentiments et des mots. Les logiques essentialisantes d'une économie morale occidentale des homosexualités masculines au Maroc

Marien Gouyon

- 1 Depuis plus de dix ans, la question des homosexualités au Maroc n'est plus un sujet tabou. Des collectifs et associations de défense des droits de l'homme et des homosexuel.le.s marocain.e.s comme Aswat, Akaliyat ou l'Association marocaine des droits humains (AMDH), des partis politiques, des personnalités scientifiques, littéraires, artistiques marocaines se positionnent sur cette question et participent à sa représentation dans les médias. Ces acteurs et actrices sont devenu.e.s des entrepreneurs de morale au sens d'Howard Becker (1985 [1963]) car ils et elles produisent un discours rhétorique qu'il s'agisse de dénoncer l'homosexualité ou de prendre la défense des homosexuels. La parole et l'authenticité d'une vie homosexuelle au Maroc sont en jeu dans la visibilité nouvelle de ces individus dont seule la littérature (avec les écrits de Abdellah Taïa, Mohamed Lefta, Karim Naciri, Rachid O¹) offrait, jusqu'à présent, une lecture complexe. Dans la vie quotidienne, la résistance aux rapports sociaux locaux oppressifs (interdiction de l'homosexualité par l'article 489 du code pénal) se double d'une résistance aux relations inter-ethniques² (De Rudder, Poiret et Vourc'h, 2000) liées aux modèles relationnels hégémoniques comme le *coming out* (annoncer publiquement son homosexualité à ses proches), pratique (héritée des luttes LGBT européennes et étatsuniennes) qui place, au centre de l'identité, la liberté de « dire qui l'on est ». Cette contestation rappelle que la catégorie d'« homosexuel » est située historiquement, étymologiquement, politiquement, économiquement et socialement dans les pays dits occidentaux. Dans le cadre de cette catégorisation se sont forgées des pratiques et des références qui, sorties de leurs contextes d'élaboration, laissent place, le plus souvent, à une racisation des pratiques, c'est-à-dire

une assignation à des traits psychologiques et biologiques légitimés par une origine géographique. Ce processus instrumentalise le plus souvent les affects et les sentiments de façon à déterminer des limites entre ceux qui relèveraient d'une valeur positive, la tolérance et ceux qui relèveraient d'une valeur négative, l'oppression (Ahmed, 2007). Les libertés, sexuelles et affectives, sont devenues des normes hégémoniques et visibles via des dispositifs juridiques qui encadrent à la fois les sociétés contemporaines et les migrations, processus qu'Éric Fassin nomme « démocratisation sexuelle » (2006). Par conséquent, l'ensemble des pratiques individuelles ou collectives dérogeant à ce modèle idéal se voient mises en lumière dans les médias et analysées du point de vue de la privation des libertés. La recherche contemporaine sur les homosexualités n'ignore pas ces débats et les concepts qu'elle façonne sont utiles pour appréhender ces questions³. Si l'ensemble de ces travaux scientifiques ne mobilisent pas directement le concept d'économie morale, ils participent à l'élaboration d'une critique de ce que l'on peut considérer comme une forme occidentale et contemporaine d'économie morale des homosexualités. La relecture du concept d'économie morale faite par Didier Fassin constitue un outil pragmatique pour décortiquer les enjeux pris par la visibilité croissante des homosexualités au Maroc (Fassin, 2009, 2012). D'une part, il suppose la présence d'acteurs qui prennent en charge la défense des valeurs et des intérêts d'un groupe ; d'autre part, il invite à sortir des interprétations qui, pour comprendre le monde, envisagent de manière séparée des causes économiques, sociales et morales. Au-delà de cette tripartition, la notion invite à penser les imbrications entre normes, valeurs et affects à l'intérieur de contextes politiques singuliers et complexes (Fassin, 2009) où rapports sociaux et références identitaires se croisent par ailleurs à l'échelle nationale et internationale (Altman, 2002 ; Padilla *et al.*, 2007). Ainsi, l'approche développée par les socio-anthropologues du tourisme sexuel contribue à éclairer la complexité des relations sociales en présence. Denise Brennan et Sébastien Roux s'accordent pour considérer l'espace laissé dans le *continuum* (mis en évidence par Paola Tabet) entre la prostitution comme travail et le mariage. Dans une perspective de respect du terrain et des discours recueillis, ils proposent tous deux « une économie des biens moraux et affectifs » dans le but de

« saisir comment les affects et les sentiments jouent dans la réalisation et la reproduction des relations. Et, plutôt que de présupposer une opposition de l'intérêt marchand et de la sincérité affective (universelle dans le temps et dans l'espace, etc.), il s'agit de partir du vécu (...) » (Roux, 2011, p. 62, 63)

- 2 De plus, Denise Brennan rappelle un détail non négligeable lorsqu'il s'agit d'analyser des relations constituées d'individus traversés par des « contraintes locales et mondiales » :

« Les relations entretenues avec les hommes occidentaux sont inévitablement en deçà d'une exploitation mutuelle puisque les touristes sexuels blancs ont plus de chance que les travailleuses du sexe afro-caribéennes de quitter Sosúa satisfaits de leurs expériences. Or, à Sosúa, les travailleuses du sexe sont tout à la fois dépendantes et indépendantes, car elles exploitent les hommes étrangers tout en se faisant exploiter, par eux certes, mais aussi par les Dominicains » (Brennan, 2011).

- 3 Transposées aux homosexualités à Casablanca, ces remarques prennent un sens qui invite à réfléchir les situations en miroir. En ce sens, je propose d'explorer les principes moraux qui transforment les rapports sociaux homosexuels en rapports inter-ethniques homosexuels dans l'espace urbain de la ville de Casablanca. Mes analyses reposent en partie sur les matériaux d'une enquête réalisée entre 2009 et 2011 auprès de 41 jeunes hommes homosexuels marocains âgés de 16 à 28 ans. L'objectif était

d'appréhender la manière dont se construisent les identités homosexuelles au travers d'espaces divers : les réseaux sociaux numériques, les espaces publics, les lieux associatifs. L'essentiel du matériel analysé lors de cette enquête repose sur la rencontre de membres de diverses « cliques »⁴, le recueil d'entretiens formels et informels et l'observation participante. Il s'agissait d'interroger les liens entre l'émergence de la lutte pour les droits homosexuels et les socialisations qui se construisent au quotidien autour de l'homosexualité. Les propos analysés ici reposent sur les liens noués à Casablanca entre des hommes français y travaillant comme expatriés ou sous contrat local et des hommes marocains étudiants ou en recherche d'emploi. Plus particulièrement, il s'agit d'entretiens et d'observations réalisés durant l'été 2010 auprès de Bassil (32 ans), David (45 ans), Gilbert (51 ans), Issa (19 ans), Jean (35 ans), Julien (41 ans), Luc (47 ans), Mustapha (25 ans), William (51 ans), Zouhair (19 ans)⁵. L'analyse de ces données de terrain me permet de saisir quelques éléments de la construction d'un discours moral impliquant des points de vue français et marocains sur les homosexualités identitaires. En ce sens, je m'attache à décrire comment la circulation des biens et des affects créent des relations de pouvoir et racialise les identités homosexuelles.

La suspicion, un élément structurant des rapports sociaux homosexuels identitaires ?

- 4 L'ensemble des jeunes hommes marocains que j'ai rencontrés en faisant mon terrain de thèse sont de milieux populaires ou de classe moyenne et leurs sociabilités homosexuelles représentent un certain coût. Vivre l'illégitimité suppose d'échapper au contrôle (de son quartier, de sa famille, de ses amis non homosexuels) et de gagner en anonymat afin de conquérir un nouvel espace social. Ainsi, les quartiers réhabilités du centre-ville de Casablanca, comme le Maârif, sont des endroits qu'ils apprécient et qui supposent de nouvelles pratiques. Y développer une sociabilité est onéreux ; le financement de cette sociabilité peut être réalisé par une activité rémunérée officielle ou par un panel « d'échanges économique-sexuels » (Tabet, 2004)⁶ allant de la relation amoureuse au travail du sexe. Ainsi les « échanges économique-sexuels » sont solubles dans les pratiques quotidiennes, voire les organisent. En effet, outre le fait que ces échanges peuvent participer à la constitution matérielle et sociale de l'homosexualité par l'intermédiaire d'acquisitions d'avantages, ils structurent également, par une ruse parfois nécessaire, les rapports de pouvoir au sein de groupes de sociabilité. Les « échanges économique-sexuels » que j'ai observés reposent en majeure partie sur un écart d'âge et de situation matérielle. Les comportements d'hommes plus âgés ou économiquement favorisés peuvent traduire une entraide teintée de paternalisme, de mépris ou encore une privation d'autonomie des parties moins favorisées. Les stéréotypes viennent conforter ce jeu. De la supposée irresponsabilité des Marocains qui nécessite un certain paternalisme à l'accusation de menteur maladif, les « échanges économique-sexuels » font émerger des figures au travers desquelles s'articulent des relations sentimentales.

Ne pas mentir pour s'en sortir ?

- 5 Mustapha, 25 ans a entretenu une relation (qui s'est transformée au fur et à mesure de ma présence sur le terrain) avec un homme d'une cinquantaine d'années, Gilbert, qui vivait en France⁷. Quand il rencontre Gilbert, Mustapha ne cherche pas de relation sentimentale mais une relation qui lui permette de devenir indépendant économiquement de sa famille. Mustapha ne ment pas sur ses intentions et désirs, et Gilbert accepte de maintenir cette relation, une relation monnayée. Au-delà de l'argent perçu à la suite de leurs rencontres, Gilbert propose également à Mustapha un revenu mensuel pour financer des études. Mustapha accepte cet argent, bien que son projet d'études n'ait pas encore germé lors de cette proposition. L'argent perçu lui permet de quitter le domicile familial, d'acheter une voiture et de payer les remboursements du crédit et de l'assurance. À cette période, il travaille dans un centre d'appel, et son salaire est insuffisant pour subvenir à ses besoins, aider sa famille et prendre un appartement. Cette collaboration sexuelle et financière se termine par l'intervention de Sara, une amie de Gilbert. Ce dernier charge Mustapha de s'occuper de Sara, venue au Maroc « pour affaires ». Ils passent du temps ensemble, Sara en profite pour sonder ses faits et gestes et comprend que Mustapha ne poursuit pas d'études, en conséquence de quoi les versements cessent. Le contrat tacite qui liait Gilbert et Mustapha avait pour fondement l'idée selon laquelle les études constituent un moyen primordial de réussite sociale. En effet, selon les critères de Gilbert rapportés par Mustapha, l'argent perçu devait contribuer à son indépendance et à son élévation sociale, condition a priori de son bien-être selon Gilbert. Les conditions de « l'échange économique-sexuel » ne sont donc pas fixées par Mustapha. D'une certaine manière, Mustapha est dépossédé des critères de son bien-être et surtout des moyens qui lui permettent d'y parvenir. Tout en s'inscrivant dans un élan paternaliste en s'arrogeant le pouvoir de définir le bien-être de Mustapha, Gilbert le déresponsabilise. Pourtant, l'aide de Gilbert a été bénéfique pour Mustapha, mais aussi pour son ami Omar, qui partage avec lui l'appartement que l'argent de Gilbert lui a permis d'obtenir. Mustapha coupe (momentanément) toute relation avec Gilbert. Durant cette période, et toujours motivé par cette recherche de stabilité économique, Mustapha fait la rencontre de David, un homme français de 45 ans. Arrivé à Casablanca dans le cadre de son travail, David jouit d'une position sociale relativement aisée (haut responsable dans une entreprise d'assurance). Basé à Casablanca, il se déplace fréquemment et cela représente, selon lui, une contrainte dans la réalisation d'une histoire sentimentale. David est célibataire lorsqu'il rencontre Mustapha via un site de rencontre sur Internet. Tous deux s'expriment ouvertement sur les intérêts qui cadrent leur relation. Ils n'hésitent pas à verbaliser les effets de leurs différences socio-économiques. Lors d'un voyage à Marrakech, les amants se disputent au sujet de leurs projets pour la soirée. Suite à cette altercation, Mustapha reste silencieux dans la voiture. David, énervé, dit à Mustapha : « Mais à quoi tu me sers si tu n'indiques pas la route ! » Mustapha lui retourne la question en ajoutant qu'il « peut trouver autant de David qu'il veut et qu'ils seront là pour lui », dans la mesure où lui, Mustapha, n'a rien à offrir. Ce dernier est conscient de la relation qu'il entretient avec David et ne s'en cache pas : « Ce n'est pas le réel amour avec David, mais il m'aide bien en ce moment ». Pour chacune des deux parties, les termes de l'échange sont énoncés ou plus exactement le déséquilibre matériel est discuté et vécu pleinement. Même si des disputes éclatent, elles ne cachent pas les situations de déséquilibres qui unissent David et Mustapha. Conscient de la situation de Mustapha, David l'entretient

en lui rapportant des cadeaux de ses voyages comme du parfum, des vêtements ou du chocolat. De plus, il dit avoir une totale confiance en lui et lui confie, en son absence, les clefs de son appartement. Toutefois, à un certain stade de leur relation, David demande à Mustapha de se positionner, de faire un choix entre « sa vie matérielle ou sentimentale ». Mustapha décide de rompre avec David. L'objet de l'échange, clarifié dans cet exemple, fait éclater le dilemme que posent les conditions matérielles.

- 6 Après quelques mois Gilbert et Mustapha reprennent contact. Ils se revoient et mettent en lumière leurs incompréhensions pour trouver un accord au nom de l'affection qui les relie. C'est par une verbalisation claire entre les sentiments (« amour » pour l'un et « reconnaissance amicale » pour l'autre) éprouvés par Gilbert et Mustapha que leur relation devient une entraide au service de leurs attentes. L'exigence de sincérité est alors partagée et vécue dans le sens où celle de l'un ne dirige pas la conduite de l'autre. Gilbert soutient Mustapha dans les démarches qu'il entreprend par la suite. Il fait des études de steward, travaille pour une compagnie aérienne aux Émirats Arabes Unis puis migre en France. Les relations qu'entretenait Mustapha avec Gilbert et David, si elles ont mis en exergue les inégalités, ne desservent ni les intérêts économiques, ni l'exploration identitaire de Mustapha, malgré l'exigence de sincérité formulée par Gilbert. Les échanges matériels ne supplantent pas les échanges affectifs. Les rapports sociaux qui les unissent font circuler des biens et des affects tout en questionnant les frontières qui les séparent. Ce n'est pas toujours le cas. Pour certains Français rencontrés, le mensonge ou le manque de sincérité est un trait psychologique qui participe à la définition de l'appartenance nationale, ici « être Marocain ». Cette tentative de définir l'Autre par une référence à sa psychologie supposée est une volonté de le réinscrire dans la nature. Cette vision naturaliste des rapports sociaux est un des soubassements du durcissement des relations inter-ethniques, un élément de racialisation.

« Les Marocains sont des menteurs, ils naissent avec et meurent avec »

- 7 Le stéréotype selon lequel les Marocains, pauvres dans leur immense majorité, sont des menteurs et des voleurs, partagé par des Français expatriés, des touristes et des Marocains aisés, illustre ce processus de naturalisation. Dans cette situation, la sincérité des propos tenus par des Marocains est systématiquement remise en cause. Bien que ce cliché ne soit pas explicite dans tous les discours, il revient souvent lors de discussions au cours desquelles toute l'argumentation vient confirmer ce cliché.
- 8 Lors d'une soirée chez Mustapha, l'un de ses amis français est présent. Julien, 41 ans, vit à Marrakech et travaille dans la restauration comme cuisinier⁸. Mustapha et Julien se connaissent depuis deux ans, et entretiennent une relation amicale. Au cours de la soirée, nous abordons le sujet de la relation franco-marocaine. Les expériences que Julien relate sont traversées d'histoires liées aux vols et aux mensonges. Je soumetts l'hypothèse que les relations amoureuses peuvent être gratuites, mais le sujet de la discussion revient systématiquement sur le danger que représente le fait d'« être amoureux d'un Marocain ». Le discours de Julien s'inscrit dans un ensemble de représentations bien précises. Selon lui, « les Marocains sont des menteurs, ils naissent avec et meurent avec ». En d'autres termes, le mensonge est leur seconde nature. Il appuie ses propos en citant des exemples tirés de son expérience ou de celles d'autres

hommes français qu'il connaît au Maroc. Il m'explique qu'il a perdu des sommes d'argent colossales de différentes manières : vol dans son portefeuille, de montres, etc. Ce stéréotype se retrouve dans d'autres discours de Français rencontrés à Casablanca. Luc vit à Casablanca, dans un quartier résidentiel aisé. Il est au Maroc depuis plus de 5 ans et travaille dans la finance. Il s'est constitué un cercle d'amis aussi bien français que marocains, et avec qui il organise parfois des fêtes dans lesquelles de jeunes Marocains, des Français et des Marocains plus âgés se côtoient. Elles ont pour but la mise en relation de jeunes hommes avec des hommes plus âgés dans le but favoriser des échanges sexuels monnayés et prennent parfois la forme de simples « after »⁹ après une soirée en boîte de nuit. Lors de ma première rencontre avec Luc dans une boîte de nuit de Casablanca, qu'on appellera le Babylone¹⁰, il manifeste clairement la raison de sa présence : « nous venons faire notre marché ». Nous parlons du sujet de ma thèse et, selon Luc, il ne peut être réalisé auprès de jeunes hommes de milieux populaires, car l'homosexualité n'existerait pas dans les milieux populaires que je fréquente. Son ami William (51 ans) l'approuve sur ce point. Plus tard, au cours d'un entretien, William me fournit des explications. Il réside au Maroc depuis 13 ans, travaille dans l'humanitaire et affirme que seules les personnes avec un certain niveau de vie peuvent intégrer le sentiment au sexuel :

« C'est plus dans l'élite marocaine qu'on peut trouver des gays qui ont une homosexualité qui intègre les sentiments, même la possibilité d'une vraie relation avec un mec, mais probablement pas un Marocain de milieu populaire. »

- 9 William soutient que l'absence de sentiments dans les rapports homosexuels au Maroc provient de la structure sociale inégalitaire. Il argumente ses propos en me relatant son histoire amoureuse. Il n'avait aucune confiance en son amant qui n'était pas en mesure de connaître le sentiment amoureux tant son existence socio-économique difficile l'absorbait. Il devait surveiller les moindres faits et gestes de son amant pour ne pas se faire voler. Il lui était impossible de lui laisser les clés de son appartement. Cette méfiance quant au décalage économique se ressent lors des soirées chez Luc. La circulation dans sa maison se limite à l'espace qui entoure la piscine et le salon. Luc va jusqu'à fermer certaines pièces à clef, traduisant ainsi sa suspicion vis-à-vis des intérêts recherchés, intérêts matériels plutôt qu'amicaux ou sentimentaux. Le contrôle qui découle de cette catégorisation intervient à la fois sous forme d'une imposition normative relative à l'identité sexuelle, et sous forme d'un contrôle de la liberté qui offre, par ailleurs, des espaces récréatifs.
- 10 Un dimanche, les Marocains qui m'ont mis en contact avec Luc et moi-même sommes invités à déjeuner. Luc organise un barbecue. Sur la terrasse, il a préparé une table avec huit chaises, mais nous sommes dix-sept. À table, nous sommes servis par une femme qui est employée chez Luc. Tout le monde peut manger sans pour autant être convié à table : pour obtenir la nourriture, il faut passer par l'une des personnes assises. Ceux qui ne sont pas assis à table restent sur les transats, au bord de la piscine. Autour de la table se jouent de potentielles alliances (amicales ou sexuelles) entre des Français et des Marocains. Toutefois, la condition nécessaire semble reposer sur la maîtrise, même apparente, de certains codes culturels, avec des références à la littérature, au cinéma, ou à l'art ; il s'agit tout au moins d'en manifester la curiosité. Les conversations évoquent Oscar Wilde, Marcel Proust ou encore Mapplethorpe : autant de noms qui témoignent d'une sensibilité homosexuelle (Halperin, 2012) occidentale et, de fait, invalident toute autre forme d'émotion homosexuelle (Gouyon, 2016). Ces conversations n'empêchent pas les autres de profiter de la piscine et de cet espace libre

du contrôle habituel auquel ils sont soumis dans la rue ou leur quartier. Je remarque que les chambres, restées ouvertes, voient se succéder des couples qui profitent d'un espace libre pour vivre leur sexualité. Néanmoins, Luc se donne le droit de pénétrer dans les chambres pour vérifier la composition des couples. Si l'offre sexuelle de certains jeunes Marocains est manifeste, leur but n'est pas nécessairement d'aboutir à une relation avec des étrangers. Elle peut être l'occasion de gagner un espace dans lequel consommer du sexe en sécurité, sans payer (une chambre d'hôtel, une location d'appartement, etc.) ou être payé. Si, dans ces situations les « échanges économico-sexuels », qui prennent la forme de relations sexuelles la plupart du temps monnayées, font émerger des stéréotypes, la relation amoureuse, en apparence dénuée d'intérêt matériel, véhicule également des situations médiatisées par ces mêmes stéréotypes.

Le sentiment amoureux : un élément structurant des homosexualités identitaires ?

Aimer, une pratique de la classe supérieure ?

- 11 Comme déjà évoqué, le traitement médiatique de la question homosexuelle au Maroc rend difficile un engagement en faveur des droits homosexuels. Le manque d'informations autour de cette question entraîne parfois des jeunes hommes dans des expériences où ils se confrontent aux différences de classe et d'âge, sans forcément mesurer les relations qu'ils nouent. C'est le cas de Zouhair, 19 ans. Il a rencontré son « premier amour » sur internet : Bassil, un Marocain de 32 ans émigré aux États-Unis. Au moment de l'entretien (2010), il est encore épris de lui. Dans le passage qui suit, il relate sa rencontre et les conditions de sa rupture. Les moments passés chez moi à parler de ses relations sentimentales ont été, le plus souvent, à son initiative. Aussi, son empressement à me parler de cette déception amoureuse marque également l'absence d'espaces neutres où il soit possible de réfléchir les expériences amoureuses vécues pendant l'adolescence. Après m'avoir expliqué les conditions de leur rencontre, Zouhair évoque leur rupture :

« — On faisait l'amour chaque jour. C'était comme ça jusqu'au jour où... je le trouve avec un autre mec sur le lit... il baise avec un autre. Moi au début... une relation c'est... pour moi ça rime avec une relation d'hétéro, je crois que je suis pour elle, et elle pour moi. Tu vois, c'était la même chose. De le voir avec quelqu'un d'autre, ça me faisait mal, très mal. À l'époque où je devais préparer mes examens, je me suis mis sur des sites d'homos pour faire des rencontres avec des mecs de mon âge pour qu'ils me disent ce que je devais faire. J'ai rencontré Mohand. Heureusement que Mohand était là, parce que Mohand est déjà passé par là. Donc je voyais Mohand quasiment chaque jour, je lui parle et tout. Mais moi, c'était ma première expérience, et je ne pouvais rien faire. Mais bon j'ai appris à le connaître après, il adore les minets de 17 ans et quand t'as 18 ans, il te zappe. D'habitude il choppe les mecs minets plus pauvres que moi, il leur achète des portables, il leur dit qu'il les aime, après il les rend homos, et puis il les zappe ! Il y en a plein qui lui en veut [un grand nombre de jeunes hommes sont en colère contre Bassil]. La plupart d'eux, ils ne connaissent rien sur l'homosexualité. Il les chope sur des sites d'hétéro, tchatte.com, Skyrock, comme quoi il cherche de l'amitié. Il est passif, il adore se faire baiser par des jeunes, car pendant son enfance, il se faisait baiser par son cousin qui était moins âgé... après notre rupture, je suis resté pendant trois cent soixante jours sous le choc, et quand il est revenu au Maroc, il y avait une nouvelle victime. »

- 12 Zouhair découvre, à travers sa première relation homosexuelle, que la position procurée par son jeune âge et ses origines sociales entre en collision avec les représentations construites dans ses relations hétérosexuelles. Auparavant, ses relations amoureuses se limitaient à rencontrer d'autres jeunes femmes dans un café et la question des sentiments semblaient être partagée au même titre que son âge et sa position sociale. Avec Bassil, il ressent un déséquilibre à la fois sentimental et matériel. Zouhair s'est adapté aux pratiques, aux expériences et aux représentations du rapport homosexuel que Bassil met en acte sous la forme d'une demande sexuelle importante. Sa première expérience lui permet d'entrevoir les rapports de classe et d'âge qui façonnent certaines relations, souvent au détriment du plus jeune. Son manque de familiarité avec ce monde l'empêche de comprendre les enjeux qui se cachent derrière l'expression des sentiments de son partenaire. Ce n'est qu'en apprenant à le connaître, dans sa vie quotidienne, qu'il perçoit l'attrait qu'il suscite chez Bassil. Ce dernier aime son jeune âge et sa position sociale, qui le rendent « disponible ». Ce constat fait écho à la construction du sentiment amoureux inhérent aux appartenances de classes évoquée par Aymon Kreil (2012). La sincérité du rapport qui unit Zouhair et Bassil est subie par Zouhair mais imposée par Bassil selon des codes appris dans son milieu social et à la suite de son expérience migratoire. Bassil semble valider sa propre homosexualité, en l'opposant à celle de jeunes hommes « disponibles » dont la sincérité des sentiments n'est pas à prendre en compte. Cette compréhension que Zouhair livre ici n'est pas très éloignée des propos de Luc et William. Si, dans cet exemple, la racialisation est perceptible dans la représentation que Bassil a des jeunes hommes de milieux populaires ou de classe moyenne inférieure au Maroc, dans certaines relations amoureuses, la racialisation est lisible par la minoration du contexte social et politique.

Aimer et se faire entendre

- 13 L'histoire de Jean et Issa commence sur Internet. Jean, français, est un professeur de 35 ans qui veut visiter le Maroc. Il navigue sur des sites de rencontre pour nouer des contacts avec des Marocains afin de rendre son voyage plus profitable. Il fait la connaissance d'Issa, étudiant de 19 ans qu'il charge de préparer son arrivée (la recherche de son logement entre autres). D'après Issa, les échanges via Internet ne laissent pas présager de relation autre qu'amicale et temporaire. À son arrivée, il lui sert de guide et, petit à petit, ils développent une attirance mutuelle. En peu de temps, ils deviennent un couple. Les premiers entretiens réalisés avec Issa se sont déroulés à mon domicile, mais nos échanges se sont transformés au cours des trois ans de terrain. Issa me sollicite régulièrement pour me faire part des changements dans sa vie.
- 14 Les entretiens qui suivent ont été enregistrés dans un parc, où il ne craint pas de raconter à voix haute ses péripéties. Le discours qu'il tient est différent de celui qu'il tenait à mon domicile. À cette époque, il ne connaissait que des relations amoureuses épisodiques, et se concentrait davantage sur ses relations amicales. Au moment de l'entretien, Jean et Issa sont ensemble depuis presque une année. Très vite, leur relation s'est ancrée dans le quotidien : Jean vient de France tous les 15 jours pour le week-end, et rencontre la famille d'Issa. Le contact avec la famille est cordial. Le père d'Issa charge Jean de s'occuper de son fils. Ses parents ont visiblement compris que les choix d'Issa ne se portaient pas sur les filles et ont accepté son copain comme un membre de la famille. Cette confiance instaurée a facilité le développement de leur

relation amoureuse et favorisé la présence de moments propices à leur épanouissement.

- 15 Ils ont, entre autres, voyagé hors du Maroc, dans des pays dans lesquels Issa n'a pas besoin de visa (Brésil et Inde)¹¹. Au fur et à mesure, différentes dimensions de leur relation sont devenues des objets de négociation et de conflit. Des dimensions matérielles, sexuelles et temporelles (dans le sens d'organisation du temps) ont fabriqué des rapports de pouvoir. Ils ont pris la forme de l'entraide, mais également de la domination. Tous deux apprennent à gérer ces difficultés ensemble. L'emploi du temps d'Issa, étudiant à l'université, s'aligne sur celui de Jean : il voyage pendant les périodes de congés scolaires de ce dernier. Ses études passent après leur relation. Cette situation préoccupe Issa. En revanche, la relation qu'il entretient avec Jean ne contraint pas Issa à mettre de côté les « échanges économique-sexuels » qu'il avait construits avant de le rencontrer. Issa entretient des relations avec d'autres hommes de milieux sociaux aisés, ce qui lui procure une certaine protection sociale et certains avantages (vêtements, cigarettes, etc.). Jean comprend et accepte les activités d'Issa, ce qui témoigne d'un accord dans la gestion de leur vie sexuelle, qu'Issa résume ainsi :

« Quand on est pas ensemble, si je lui dis que je pars baiser avec ce mec-là, que lui est coincé à Paris, alors il me dit : "Fais ce que tu veux. Tu vas pas m'attendre un mois et moi non plus, mais quand tu es là, je suis là, je suis ton mec, tu es mon mec. C'est la distance qui fait ça". Ça a marché comme ça. On a passé notre premier mec et c'était super. On s'est retrouvé à 4 h du mat dans le centre-ville de Rabat et on était saoul, on était en train de crier et de rire comme des... fous et tout et c'était super bien. Et ça me donnait de plus en plus de bonheur tu vois. Et en plus, le fait que je le laisse ou qu'il me laisse faire des choses avec des autres mecs, moi je trouve que c'est plus qu'une sorte de confiance, tu vois. Enfin pour moi. »

- 16 Toutefois, la mise en place de cet accord n'exclut pas les désaccords. De là se dégagent des incompréhensions. Lors d'un séjour estival au Maroc, Jean loue une maison dans laquelle ils passent trois semaines. Outre le fait que cette location profite à l'ensemble de la clique (ce terme est celui utilisé par les jeunes hommes rencontrés) d'Issa, un événement révèle des incompréhensions qu'ils n'avaient pas anticipées et met à vif les inégalités sur lesquelles leur couple s'est construit. Au cours d'un entretien, nous abordons le sujet de leurs disputes (relativement fréquentes) et il revient sur un événement dont il me décrit les causes :

« - Un jour, il y a son pote français qui est venu. Et donc il y avait Max et... il y avait Abdellah, machin et compagnie. Et il y avait aussi Mourad avec moi. Et Djibril. Djibril, le petit qu'ils n'ont pas laissé entrer au Babylone la dernière fois. Bref on déjeunait tranquillo à 5 h de l'après-midi, c'était le lendemain d'après le Babylone. On t'a raconté, je crois...

- Oui un peu...

- On mangeait tous ensemble, on rigolait, j'étais heureux, il y avait mon mec, il y avait tout le monde, on a bu et à un moment donné, il y a Jean qui dit à Djibril, moi j'étais à côté de Jean : "Viens on va prendre une douche". Parce que moi j'ai déjà pris une douche avec Djibril, tu vois, mais on avait rien fait. Moi je regarde Jean et je dis : "Non !" Djibril c'est comme mon petit-fils, tu vois ? Il est plus jeune et tout, et il doit faire attention. Un moment donné...

- Djibril a quel âge ?

- Il a 17 ans... donc ils sont... je sais pas ce qui s'est passé à ce moment-là. Moi j'étais quand même un peu bourré quoi ! Et je sais pas qu'est-ce que je faisais ou quoi, ou ce que je suis descendu faire. Puis je suis remonté. Et je ne les ai pas trouvés. Je les appelle et compagnie donc je crie : "Restez surtout calmement où vous êtes ! Continuez votre conversation tranquillement !". J'étais vraiment bourré. Ben je suis

monté, la vérité, ils faisaient rien du tout, ils étaient juste en train de prendre leur bain tranquille. Parce que le truc c'est que je les ai surveillés par le petit truc de la porte pendant un moment. Mais ce qui me faisait chier c'est que Jean le fait même si moi j'ai dit non ! Et lui il a fait ça, tu vois ! J'ai senti comme s'il avait profité de moi. Profiter de moi dans ce moment d'absence, et il a fait ça ! Quand y a un de nous deux qui dit non, alors c'est bon ! J'ai ouvert la salle de bain, j'ai crié, j'ai pas adressé la parole à Jean, j'ai dit à Djibril, mais de manière un peu violente : "Ramasse tes affaires et sors maintenant de la maison". Et Jean, il dit : "Non tu n'as pas le droit de lui faire ça". J'ai dit : "écoute c'est moi qui l'ai fait venir, je prends la responsabilité et c'est sa mère qui me l'a confié. Par téléphone tu vois, elle m'a dit : "tu prends soin de mon fils". C'est moi qui prends sa responsabilité. Je lui dis : "tu n'as pas le droit de prendre sa responsabilité, c'est moi qui suis responsable de lui". (...) Ben, je suis descendu, et j'ai pris un verre immense de vin et je l'avais vidé, j'ai pris ma clope et il était en train de crier : "Issa n'a pas le droit de me faire ce qu'il fait !". Moi j'étais calme, en train de fumer ma cigarette, et un moment donné il est descendu... il pouvait pas venir dans le salon parce que je lui avais dit : "Ne me touche pas parce que si tu me touches tu vas le regretter" (Rire) et il était en train de me dire que c'est pas bien, que j'ai fait peur au petit mec, et que c'est pas sa faute, que je lui ai fait de la violence, que j'ai pas le droit de faire ça, que je suis là avec mon verre de vin et ma cigarette et que je m'en fous. » Je lui dis : "Premièrement tu vas la fermer sinon je vais te coller un procès, premièrement pour un harcèlement sexuel et deuxièmement pour un harcèlement de mineur". Lui ça lui a fait tellement mal quoi, il a flippé il voulait m'arracher le verre de vin. Et moi, je ne voulais pas lui donner le verre. Et avec ma main, il a pris le verre de vin et il me l'a jeté sur le visage. Qu'est-ce qu'il y a dans le vin, l'alcool ? Et qu'est-ce qu'il fait l'alcool à mes adorables petits yeux ! Et moi ça m'a tellement fait mal... j'allais le tuer ! Il y avait des verres et tous les verres de la table je les ai cassés sur lui. (...) Je lui dis : "En plus, tu es au Maroc, moi si j'avais pris mon bain, ce n'est pas grave, un qui a 17 ans et l'autre qui a 19 ans c'est pas... 30 ans et je sais pas combien ! C'est pas la même chose quand même. Tu pourrais avoir des problèmes avec ça". À la fin il a fini par accepter.

- Et dans les disputes tu m'avais dit qu'il ne s'adaptait pas au Maroc ?

- Il a un problème avec la culture marocaine, c'est pas qu'il s'adapte pas, il ne se met pas la tête avec. Il ne se laisse pas aller. Je sais pas si c'est un peu de racisme entre Français et Marocains, mais lui, il est Français, il a une sorte de culture, une sorte de fonctionnement dans sa tête. Un chemin et ce n'est pas comme le chemin d'un Marocain quoi ! On s'est pas entendu sur les règles. »

- 17 Ce récit met en exergue l'impensé de l'entente initiale, autour des règles que s'étaient fixées Issa et Jean : le contexte dans lequel ces mêmes règles se sont construites. D'après Issa, Jean ne connaît visiblement pas bien le Maroc. Si au contraire, Jean dit faire très attention au sein du réseau familial d'Issa, il est nettement plus négligeant dans son réseau amical. Quant à Issa, il ne fait pas vraiment d'effort pour cacher sa relation. Ils ont parfois des démonstrations d'affection dans l'espace public de la rue ou des cafés. Issa sait que la juridiction peut difficilement leur interdire de se toucher. Cependant, il se rend bien compte que les relations avec les mineurs, même consentants, peuvent faire l'objet de réprimandes ou de chantages. Cet acquis symbolise le pouvoir d'Issa dans cette relation. Il a conscience que des situations problématiques peuvent être engendrées par le manque de précautions. Issa tire ce savoir de ses expériences passées et des échanges avec les autres membres de sa clique. Ainsi, la distribution du pouvoir au sein des rapports sociaux est toujours l'objet d'une hiérarchie des savoirs. Ce rapport entre pouvoir et savoir a été décrit dans *L'armée du salut* d'Abdellah Taïa, et dans le film qu'il a tiré de son livre. Taïa produit une image parlante de cette distribution du pouvoir, où personne n'est innocent. À tout moment,

les individus peuvent activer la zone d'ombre dans laquelle ils se sont construits des outils pour sortir du rapport social, sans encombre, voire avec des gains. Dans cet ouvrage, le narrateur, Abdellah, entretient une relation avec un Suisse. Ils décident tous deux d'entreprendre une promenade en barque. Cette embarcation est conduite par un autre Marocain, dont l'activité est de promener les touristes sur un bras de mer. Ce dernier s'adresse à Abdellah en arabe, pour lui faire comprendre clairement qu'il sait que lui et son ami sont bien plus que cela l'un pour l'autre. Il lui demande de quelle origine est cet ami. Abdellah répond et le rameur lui impose un prix, moyennant quoi, ils finiront cette ballade dans la tranquillité. Le Suisse est incapable de comprendre ces échanges en marocain, et Abdellah ne lui en traduit que le caractère innocent. La menace dont il est question ici n'est pas officielle, mais transcrit l'éventualité d'une prise de risque. Ainsi, dans cette embarcation chacun exerce un pouvoir sur les autres : le rameur parce qu'il est maître de son embarcation, Abdellah parce qu'il participe, malgré lui, à l'arnaque de son ami (mais il a aussi le défaut de ne pas correspondre à la norme marocaine) ; quant au Suisse, parce qu'il achète la véracité de sa relation sociale, pour reprendre les termes du personnage du roman. À leur rupture, le Suisse interprètera la fin de la relation non comme la fin des sentiments d'Abdellah pour lui, mais comme la fin de l'utilisation, par Abdellah, de ses ressources. Dans cette situation, le stéréotype selon lequel le Marocain serait incapable de ressentir un sentiment amoureux est au cœur du discours. Dans le cas de Jean et de Issa, la rupture de l'accord concernant leurs relations intimes repose sur la négligence du savoir de l'Autre. Le danger juridique potentiel et l'usurpation du savoir-faire d'Issa concernant les rapports homosexuels au Maroc sont devenus des marques qu'Issa interprète comme de l'irrespect au sein d'une relation qu'il qualifie d'amoureuse. En d'autres termes c'est la confiance en son amour pour Jean qui est ébranlée par ce dernier. De son avis, cela légitime la menace juridique qu'il adresse à Jean (même si elle reste une simple menace) et sa violence (bien que celle-ci ait été accentuée par l'alcool). Il répète, plusieurs fois, qu'il avait la responsabilité de Djibril et que ce refus de l'écouter correspondait à une perturbation des rapports d'autorité qu'il était en train de construire dans sa clique, dans son pays et dans un contexte socio-économique et politique qu'il a appris à maîtriser. Dans cette situation, le problème ne réside pas uniquement dans les conditions matérielles de chacun, mais dans le poids des paroles prononcées. La construction de leur relation amoureuse basée sur une liberté des corps a été l'objet d'une racialisation de la part de Jean car il a occulté les paroles d'Issa. Il n'a pas pris au sérieux ses mots en considérant qu'ils étaient le résultat d'une jalousie de la relation charnelle qu'il aurait pu entretenir avec Djibril. La racialisation se manifeste ici par la non reconnaissance du savoir-être homosexuel dans un pays qui condamne tout rapport entre personnes de même sexe. En d'autres termes, le désintérêt de Jean pour la connaissance et la maîtrise des zones d'ombres laissées par la loi participe à la valorisation d'une « démocratie sexuelle » dans laquelle la liberté des corps et des sentiments supplanterait tous les parcours de vie n'entrant pas dans ce processus.

- 18 Les exemples de Zouhair et Issa montrent que les relations amoureuses, au même titre que les relations sociales et sexuelles négociées, sont médiatisées par des stéréotypes ou une méconnaissance de ce que signifie être homosexuel à Casablanca. Ces relations sont dissonantes et révèlent l'existence d'expériences qui s'entrechoquent. Ces rencontres, parfois violentes, sont l'expression de deux réalités dont l'une jouit d'un régime de vérité lui permettant de faire taire la seconde.

- 19 Ces intercommunications dissonantes sont expliquées, du point de vue des Français et Marocains rencontrés, par une exigence de sincérité, l'innocence du sentiment amoureux, le vol, la maîtrise des zones d'ombre laissées par la loi, etc. Pour comprendre en quoi ces situations, du point de vue de Gilbert, Julien, Luc, William, Bassil ou Jean, sont vécues par eux comme un délit à leur encontre, le contexte dans lequel elles se jouent mérite d'être rappelé. Les relations dans lesquelles se trouvent les jeunes hommes font apparaître des rapports de domination nationaux aussi bien qu'internationaux. Il est nécessaire de replacer ces rapports dans leur contexte et d'opter pour un vocabulaire qui ne met pas en jeu la sincérité comme système moral. La compréhension des diverses situations en présence doit opérer un déplacement afin d'envisager que le mensonge (ou l'absence relative de sincérité) puisse être une ruse. Comme nous l'avons observé au travers des discours cités plus haut, le statut de menteur n'est pas obligatoirement attribué à celui qui ment. Bassil et Jean mentent à Zouhair et Issa. En revanche, confrontés à leurs mensonges, ils imposent leur vérité en se faisant passer pour des victimes. Ils n'endossent pas le statut de menteur. En ce sens, est considérée comme mensonge l'usurpation par les dominés des pratiques légitimes des dominants. En d'autres termes, le mensonge peut être pensé comme une ruse naturalisée, donc invisible, chez les dominants (Yacine, 2001) alors qu'elle constituerait une arme chez les dominés (Handman, 1983). Arme dont les dominants voudraient déposséder les dominés.
- 20 Les échanges que j'ai décrits révèlent des rapports de pouvoir dans la mesure où certains cherchent à « diriger la conduite des autres » (Foucault, 2001). Désirant s'émanciper et faire un pas hors de la condamnation de leur sexualité, de leurs origines sociales ou encore géographiques, Mustapha, Zouhair et Issa se trouvent confrontés à un processus d'essentialisation. En effet, si les résidents français qu'ils fréquentent se méfient d'eux et les stigmatisent comme des hommes de milieux populaires, leur assignation « raciale » de « Marocain » les rend pourtant irresponsables de leurs homosexualités car victimes de leur malhonnêteté. Ils sont jugés incapables d'une vie incluant leur sexualité en termes sociaux. Pour reprendre les mots de Colette Guillaumin lorsqu'elle parle des femmes : « tous les humains sont naturels, mais certains sont plus naturels que les autres » (Guillaumin, 1978 : 13).
- 21 Cette logique d'essentialisation obéit, en partie, à celle qu'a explicitée Judith Butler autour du *pouvoir des mots* : acte performatif, le langage, en se répétant, produit la réalité des individus dominants, tout en fournissant, par sa structure ambivalente, les outils de la résistance (Butler, 2005 : 64). Cette double structure du langage peut être perçue comme ce qui impulse la production de zones d'ombres, sources de résistance et de luttes individuelles et/ou collectives au sens de James Scott (1990). Ainsi les réalités décrites comme mensongères par les résidents français au Maroc peuvent être lues comme une façon de retourner les armes du dominant contre lui. Dans ce contexte, le mensonge se fait ruse. La ruse doit être comprise comme un outil de la résistance qui participe aux constructions identitaires des homosexualités en présence. Elle constitue en effet un des moyens de l'émancipation des rapports sociaux locaux oppressifs et des relations inter-ethniques construites par l'hégémonie occidentale de la catégorie « homosexuel » (Gouyon, 2013). La ruse devient alors une recherche de pouvoir qui minimise la domination quotidienne. Elle peut prendre la forme d'une maîtrise des codes gestuels, langagiers, des connaissances liées à la culture du groupe dominant, d'un mensonge, d'une manipulation ou encore du vol. Pour passer inaperçue, son

application doit revêtir les formes d'une relation sociale dénuée d'intérêt car la position de dominé suscite toujours *a priori* la suspicion. C'est dans cette optique que, selon le contexte et les individus présents dans les interactions, mensonge et ruse représentent deux ensembles de réalité. L'économie morale des homosexualités que j'ai qualifiée avec une certaine ironie d'occidental, repose sur la circulation des biens et des affects. Circulation effectuée selon un système appropriant les affects à ceux qui possèdent les biens et rejetant dans la suspicion les autres. Ainsi ces derniers se voient retirer les moyens par lesquels ils construisent leurs existences socio-économiques dans un contexte juridico-politique qui leur est hostile. Cette économie met au centre la sincérité des sentiments et de la parole, deux éléments qui définissent également une pratique centrale des homosexualités identitaires en Europe et aux États-Unis : le coming-out. Dans ces espaces, cette pratique participe à l'affirmation d'une identité homosexuelle et s'inscrit dans une histoire des luttes LGBT. Cette définition absolue de la sincérité des sentiments et de la parole occulte des contextes où être sincère ou dire est une lutte quotidienne dont la ruse est une arme pour exprimer ce qui est indicible.

BIBLIOGRAPHIE

- AHMED Sara, 2007, *The Cultural Politics of Emotion*, Londres, Routledge.
- ALTMAN Dennis, 2002, *Global Sex*, Chicago, University of Chicago Press.
- BECKER Howard, 1985 [1963], *Outsider, études de sociologie de la déviance*, Paris, Métailié.
- BRENNAN Denise, « Des femmes, des hommes et des rumeurs. Hommes machos et femmes stigmatisées/antes dans une ville de tourisme sexuel », *Genre, Sexualité & Société* [En ligne], 5 | Printemps 2011, mis en ligne le 01 juin 2011.
- BUTLER Judith, 2005, *Trouble dans le genre : pour un féminisme de la subversion*, Paris, La Découverte.
- CERVILLE Maxime, REES-ROBERTS Nick, 2010, *Homo Exoticus. Race, classe et critique queer*, Paris, Armand Colin.
- DE RUDDER Véronique, POIRET Christian et VOURC'H François, 2000, « Précisions conceptuelles et propositions théoriques », V. DE RUDDER, C. POIRET et F. VOURC'H (dir.), *L'Inégalité raciste : L'universalité républicaine à l'épreuve*, Paris, Presses Universitaires de France.
- DUDINK Stefan, 2013/1, « Les nationalismes sexuels et l'histoire raciale de l'homosexualité », *Raisons politiques* (n° 49).
- FASSIN Didier, 2009/6 (64^e année), « Les économies morales revisitées », *Annales.Histoire, Sciences Sociales*.
- FASSIN Didier, EIDELIMAN Jean-Sébastien, 2012, *Économies morales contemporaines*, Paris, La Découverte.
- FASSIN Éric, 2006, « La démocratie sexuelle et le conflit des civilisations », *Multitudes*, n° 26, Paris, Éditions Exil.

- FOUCAULT Michel, 2001 1994, « L'éthique du souci de soi comme pratique de la liberté », *Dits et écrits II. 1976-1988*, Paris, Gallimard (Quarto).
- GOUYON Marien, 2013, « La ruse dans la transaction sexuelle : une liaison constitutive des rapports de pouvoirs dans une clique homosexuelle de milieux populaires à Casablanca », *Pensée plurielle*.
- GOUYON Marien, 2015, « Émergences des études sur les homosexualités en France, un nouvel objet sur Maghreb ? », *L'institutionnalisation du genre au Maghreb et en contexte migratoire*, Aïssa KADRI et Nasima MOUJOU (dir.), EME.
- GOUYON Marien, 2015, *Ana loubia. Ruses et résistances dans l'exploration identitaires des homosexualités masculines à Casablanca*, Thèse de doctorat, EHESS, LAS, sous la direction de TASSADIT Yacine.
- GOUYON Marien, 2016, « Virtuel, émotion, sentiment : vers une matérialisation de la marginalité à Casablanca », in Monia LACHEB (dir.), *Être homosexuel au Maghreb*, Paris, Karthala.
- GUILLAUMIN Colette, 1978, « Pratique du pouvoir et idée de nature. 1 : L'appropriation des femmes », *Questions féministes*, n° 2.
- HALPERIN David, 2012, *How to be gay*, Cambridge, Massachusetts, Harvard University Press.
- HANDMAN Marie-Élisabeth, 1983, *La violence et la ruse : hommes et femmes dans un village grec*, Aix-en-Provence, Édisud.
- ILLOUZ Eva, 2012, *Pourquoi l'amour fait mal ?*, Paris, Le Seuil.
- K. PUAR Jasbir, 2012 [2007], *Homonationalisme. Politiques queer après le 11 septembre*, Paris, Amsterdam.
- KREIL Aymon, 2012, *Du rapport au dire. Sexe, amour et discours d'expertise au Caire*, Thèse de doctorat sous la direction de Christian Décobert et Christian Ghasarian, EHESS, Paris.
- LEFTAH Mohamed, 2011, *Le dernier combat du captain Ni'mat*, Paris, les Éditions de le Différence.
- MASSAD Joseph, 2007, *Desiring Arabs*, Chicago, Chicago University Press.
- NASSERI Karim, 1999, *Chronique d'un enfant du hammam*, Paris, Denoël
- NASSERI Karim, 2001, *Noces et funérailles*, Paris, Denoël.
- O, Rachid, 1998, *Chocolat chaud*, Paris, Gallimard.
- O, Rachid, 1995, *L'Enfant Ébloui*, Paris, Gallimard.
- O, Rachid, 1996, *Plusieurs vies*, Paris, Gallimard.
- O, Rachid, 2003, *Ce qui reste*, Paris, Gallimard.
- PADILLA et al., 2007, *Love and Globalization. Transformation of Intimacy in the Contemporary World*, Nashville, Vanderbilt University Press.
- REBUCINI Gianfranco, 2013, « Masculinités hégémoniques et sexualités entre hommes au Maroc. Entre configurations locales et mondialisation des catégories de genre/sexualité », *Cahiers d'Études Africaines*, n° 209-210, Paris, EHESS.
- REBUCINI Gianfranco, 2013, « Homonationalisme et impérialisme sexuel : politiques néolibérales de l'hégémonie », *Raisons politiques*, n° 49, Paris, Science po.
- REBUCINI Gianfranco, 2009, *Les masculinités au Maroc. Pour une anthropologie des genres et des sexualités dans la ville de Marrakech*, Thèse de doctorat en anthropologie sociale, sous la direction de DAKHLIA Jocelyne, Paris, EHESS.

ROUX Sébastien, 2010, *No Money, no Honey. Économies intimes du tourisme sexuel en Thaïlande*, Paris, La Découverte.

SCOTT James, 1990, *Domination and The Arts of Resistance : Hidden Transcripts*, Yale, Yale University Press.

TABET Paola, 2004, *La grande arnaque : la sexualité des femmes et l'échange économique sexuel*, Paris, L'Harmattan.

TRACHMAN Mathieu, BENQUET Marlène, 2009, « La banalité de l'échange. Entretien avec Paola Tabet », *Genre, sexualité & société* [En ligne], 2 | Automne, mis en ligne le 26 novembre 2009.

TAÏA Abdellah, 2008, *Une mélancolie arabe*, Paris, Le Seuil.

TAÏA Abdellah, 2007, « Homosexuel envers et contre tous », *Telquel*, 9 au 15 juin 2007, n° 277.

TAÏA Abdellah, 2006, *L'armée du salut*, Paris, Le Seuil.

TAÏA Abdellah, 2004, *Le rouge du tarbouche*, Paris, Séguier.

TAÏA Abdellah, 2000, *Mon Maroc*, Paris, Séguier.

YACINE Tassadit, 2001, *Chacal ou la ruse du dominé : aux origines du malaise culturel des intellectuels algériens*, Paris, La Découverte.

NOTES

1. . TAÏA, Abdellah, 2008, *Une mélancolie arabe*, Paris, Le Seuil ; TAÏA, Abdellah, 2006, *L'armée du salut*, Paris, Le Seuil ; TAÏA, Abdellah, 2004, *Le rouge du tarbouche*, Paris, Séguier ; TAÏA, Abdellah, 2000, *Mon Maroc*, Paris, Séguier. ; LEFTAH, Mohamed, 2011, *Le dernier combat du capitain Ni'mat*, Paris, les Éditions de la Différence ; NASSERI, Karim, 1999, *Chronique d'un enfant du hammam*, Paris, Denoël ; NASSERI, Karim, 2001, *Noces et funérailles*, Paris, Denoël. ; O, Rachid, 1998, *Chocolat chaud*, Paris, Gallimard ; O, Rachid, 1995, *L'Enfant Ébloui*, Paris, Gallimard ; O, Rachid, 1996, *Plusieurs vies*, Paris, Gallimard ; O, Rachid, 2003, *Ce qui reste*, Paris, Gallimard.

2. . Selon les trois auteurs/trices cité.e.s, les relations inter-ethniques sont des rapports sociaux médiatisés par la réification de caractères culturels distinctifs (dont les pratiques servent d'exemples) permettant à un groupe de se définir vis-à-vis d'un autre groupe. Le *coming out* peut être considéré comme une pratique culturelle distinctive et source de différenciation.

3. . Voir entre autres les travaux de Jasbir K. Puar sur l'homonationalisme (2012 [2007]), de Joseph Massad (2007) et de Gianfranco Rebutini (2013) sur l'impérialisme gay, ou de Stefan Dudink sur les « nationalismes homosexuels » (2013).

4. . Je reprends ici le terme utilisé par les garçons rencontrés. Il renvoie à la notion de groupe de pairs, de bande, sans connotation péjorative.

5. . Tous les prénoms ont été modifiés dans le but de rendre anonyme les parcours analysés dans cet article.

6. . Ce concept de « l'échange économique-sexuel » développé par Paola Tabet constitue un rapport social dont il est intéressant d'analyser les rapports de pouvoir. Paola Tabet remarque que la sexualité des femmes ne s'échange pas contre de la pure sexualité masculine. Cet échange asymétrique structure les inégalités et les violences au sein des rapports sociaux de sexe hommes/femmes. Si elle écrit que « l'échange économique-sexuel » n'est pas, de manière globale, constitutif de l'homosexualité (Tabet, 2004), il n'en demeure pas moins un élément constituant de la sociabilité homosexuelle dans les milieux populaires rencontrés au Maroc.

7. . Ce paragraphe se fonde sur une série d'entretiens menés avec Mustapha, sur des discussions (non enregistrées) avec Gilbert et David et des observations de leurs interactions.
 8. . Contrairement aux autres hommes français évoqués dans ce texte, Julien n'évolue pas dans un milieu privilégié. Il est en contrat local et travaille pour un employeur marocain.
 9. . Terme qui renvoie au fait de continuer la fête après la fermeture des lieux de sortie nocturne.
 10. . Le nom a été anonymisé.
 11. . Pour Issa, l'obtention d'un visa est difficile et cela contribue à créer des tensions dans le couple.
-

RÉSUMÉS

Cet article propose d'approcher des éléments définissant les économies morales qui construisent la pluralité des identités homosexuelles aujourd'hui. L'analyse des rapports sociaux qu'entretiennent des homosexuels marocains et français permet de comprendre que l'impératif de sincérité est porteur de valeurs spécifiques sous couvert d'une définition universelle des identités homosexuelles. L'enquête ethnographique, permet d'identifier, au cœur de la transformation des rapports sociaux en relations inter-ethniques puis en processus racialisants, l'affirmation du sentiment amoureux comme valeur.

This article proposes to approach elements defining the moral economies that build the plurality of homosexual identities today. The analysis of the social relations between Moroccan and French homosexuals makes it possible to understand that the imperative of sincerity carries specific values under the guise of a universal definition of homosexual identities. The ethnographic survey identifies, at the heart of the transformation of social relationships into inter-ethnic relations and racializing processes, the affirmation of love feeling as a value.

INDEX

Mots-clés : Homosexualité, sincérité, sentiments, ethnographie, Maroc

Keywords : Homosexuality, sincerity, feelings, ethnography, Morocco

AUTEUR

MARIEN GOUYON

Anthropologue, post-doctorant, ESO-Angers (UMR 6590) – Espaces et sociétés.